

TOURISME DE NATURE ET AMÉNAGEMENT LITTORAL : LE MODÈLE PICARD

Nacima YELLÈS*

RÉSUMÉ L'actuelle reconversion du tourisme sur le littoral picard s'appuie sur l'environnement naturel, dont elle valorise les ressources paysagères. La dérive de l'aménagement «écologique» se lit néanmoins dans une artificialisation croissante des sites, plus «nature» que naturels.

ABSTRACT The reconversion of the tourist industry on the Picardy coast focuses on the natural environment, in particular the development of the potentialities of landscape. A distortion of genuine «ecological» management is taking place however as is shown by the fact that sites are becoming more and more artificial, more natural-looking than natural.

RESUMEN La actual reconversión del turismo en el litoral picardo se apoya en la valorización de los recursos paisajísticos del medio ambiente. El desvío del ordenamiento «ecológico» se lee sin embargo en una artificialización creciente de los sitios, más «al natural» que naturales.

• AMÉNAGEMENT TOURISTIQUE • CÔTE
PICARDE • ENVIRONNEMENT • LITTORAL

• COASTLINE • ENVIRONMENT • PICARDY
COAST • TOURIST AREA MANAGEMENT

• COSTA PICARDA • LITORAL • MEDIO
AMBIENTE • ORDENAMIENTO TURÍSTICO

Une stratégie touristique de valorisation des espaces naturels

À l'instar des Côtes-d'Armor et du Pas-de-Calais, la Somme appartient à l'ensemble des départements côtiers de la Manche et de la mer du Nord ayant choisi, au lendemain de la parution de la loi du 3 janvier 1986, relative à l'aménagement, la protection et la mise en valeur du littoral, de renouveler leur activité touristique littorale traditionnelle par l'implantation d'équipements sportifs et ludiques favorisant un contact étroit avec le cadre naturel côtier. Ce choix d'un tourisme qui valorise la fréquentation des espaces naturels, la contemplation des paysages, l'apprentissage de sports de plein air ou bien encore la pédagogie de l'environnement, est lié à la mise en place, en 1985, d'un syndicat d'aménagement créé par le Conseil général, le SMACOPI (1). Cet organisme a été dès l'origine chargé de promouvoir la «vocation nature» de la côte picarde et d'installer des pôles touristiques permettant la découverte des sites les plus attractifs, car les plus pittoresques.

Les atouts «nature» de la côte picarde

La côte picarde a en effet les moyens d'une telle stratégie touristique. Ses paysages côtiers sont connus pour leur caractère gran-

diose et sauvage: immensité des dunes du Marquenterre; ruban continu de 15 kilomètres de plages blondes; mirages marins de la baie de Somme, dont la marée redessine incessamment chenaux et bancs de vase émergés; austérité et solitude de la côte à galets des Bas-Champs, seulement troublées par les cris des oiseaux; vertige enfin des falaises de craie qui s'élèvent à Ault et Bois-de-Cise, et qui rappellent déjà l'univers normand. La côte picarde offre ainsi, en moins de 30 kilomètres, du nord au sud, tous les types de littoraux des latitudes tempérées, que l'urbanisation n'a transformés que sur moins de 15% du linéaire.

Le tourisme de nature littoral encouragé par les collectivités locales et le SMACOPI se veut adapté à toutes les approches du milieu; il souhaite exploiter les multiples formes contemporaines de contact avec la nature. Le touriste amateur de sensations fortes sera comblé par l'éventail de «sports-loisirs» que l'on peut pratiquer sur la côte: char à voile, équitation ou sports nautiques, planeur, tandis que le vacancier plus contemplatif saura apprécier la richesse, la diversité, la poésie des lieux, multipliant la visite de panoramas comme celui du cap Hornu, traversant les étendues de schorres où chaque mare reflète les ciels changeants de la baie; le naturaliste enfin ne sera pas en reste pour inventorier les plantes rares et classifier

* Élève à l'École Normale Supérieure et à l'EPHE. Le DAO de l'illustration a été assuré par D. Moreau (CNRS).

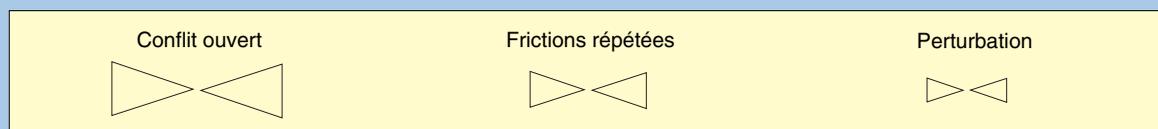
Les paysages côtiers et leur dynamique

VARIÉTÉ DES PAYSAGES CÔTIERS	Couleur	CINÉMATIQUE DES ENSEMBLES NATURELS			
		Progression	Stabilité	Érosion	Dégradation anthropique
Dune blanche					 piétinement
Dune boisée					
Côte à galets					 décharge
Schorre					 pollution
Marais de l'arrière-pays					
Plan d'eau					
Agriculture					

L'aménagement éco-touristique, levier du développement local

EXPLOITATION TRADITIONNELLE DU MILIEU		DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE		PROTECTION DES ESPACES NATURELS
Cultures	Activités de cueillette	Aménagement «doux» pour fréquentation légère 	Aménagement «lourd» pour fréquentation intensive 	Protection du littoral 
Mytiliculture 	Pêche à pied 	Pôle de loisir nature 	Golf 	
	Chasse 	Parc ornithologique de vision 	Port de plaisance 	
Agriculture littorale 	Extraction 	Réserve naturelle ou ornithologique 	Nouvelle station touristique 	
		Sentier d'accès à la mer 	Maison de l'Oiseau 	
			Chemin de fer 	
			Route 	

Types de conflits selon leur gravité



1. L'environnement, enjeu de développement touristique et de conflits d'utilisation de l'espace littoral



les centaines d'espèces d'oiseaux marins, dont un grand nombre utilise la baie et les Bas-Champs comme relais migratoire, lieu de repos et de nidification.

Le parc ornithologique du Marquenterre, une mise en valeur directe de la nature

Dès avant la mise en place des nouvelles structures administratives de développement touristique, un parc ornithologique était créé en bordure nord de la baie de Somme, sur un terrain gagné sur la mer, près de Saint-Quentin-en-Tourmont. Ce parc aménagé sur un polder de plus de 200 hectares jouxte les quelque 1000 hectares de pinèdes du massif dunaire du Marquenterre, acquis par le Conservatoire du Littoral et destiné à la protection et à une fréquentation touristique douce.

La qualité de l'aménagement paysager de ce parc, alliée à la richesse ornithologique, se traduit par un succès croissant des entrées: depuis son ouverture en 1973, le nombre de visiteurs n'a cessé de croître, dépassant 100 000. Les motivations des visiteurs, Parisiens pour l'essentiel, de passage plutôt qu'en vacances dans la région, sont variées: l'amour des oiseaux, la photographie, la volonté d'une meilleure connaissance touristique du pays, ou bien une simple promenade familiale et dominicale dans un lieu pittoresque.

Il n'a cependant pas été facile de concilier plusieurs attentes et de satisfaire les désirs des touristes dans toute la diversité de leurs «besoins de nature», ceci en respectant l'équilibre du milieu: il a fallu organiser des circuits dans les dunes et les marais offrant de larges points de vue sur la mer et sur la forêt dunaire, canaliser la fréquentation pour ne pas indisposer les oiseaux, ouvrir des parcours, implanter des pancartes explicatives, construire des barrières de manière à ce qu'elles s'intègrent au milieu et qu'elles rendent aussi discrète que possible la marque de l'humanisation. Le pari a été gagné, ainsi qu'en témoigne l'afflux des oiseaux comme des visiteurs, et le parc du Marquenterre a, peu à peu, contribué à donner une image touristique et publicitaire de la côte picarde qui n'est pas naturelle dans un sens sauvage, mais «nature», c'est-à-dire aménagée de manière légère pour les loisirs d'extérieur dans un paysage-décor qualifié d'authentique.

Un aménagement intégré au milieu: Belle-Dune

Une fois cette image ancrée par le moyen du Parc ornithologique ainsi que par d'autres équipements muséographiques liés à la découverte du milieu, comme la «Maison de l'Oiseau» (commune de Lanchères, région des Bas-Champs), une nouvelle phase de développement d'un tourisme de «nature», financièrement plus rentable, a été lancée à travers l'installation d'un germe de station touristique construit *ex-nihilo* au milieu des dunes du Marquenterre, à mi-chemin entre les stations de Fort-Mahon et de Quend-Plage. Cette station du

Marquenterre baptisée «Belle-Dune» s'étend sur 150 hectares dans la plaine du Royon, au milieu d'un massif dunaire boisé (2), à environ un kilomètre en arrière de la côte.

La particularité de cette nouvelle station tient à la tentative d'intégration maximale dans le milieu. Deux cents logements de la première tranche de travaux, en cours de construction, se présentent en petits collectifs de deux étages, avec une architecture rappelant le style local. Ils s'organiseront autour d'une agora centrale, dotée des commerces de première nécessité et d'établissements sportifs: une piscine couverte ludique, l'Aquaclub, un golf 18 trous, un centre équestre, une «Maison de la Nature et du Littoral Picard» accompagnent le programme immobilier... En parfaite conformité avec le texte de la loi littoral, la station est largement en arrière du rivage, dont elle est isolée par un parc littoral dunaire phytostabilisé que traverse un sentier de planches destiné à la fois à canaliser la fréquentation d'un milieu si fragile et à éveiller l'attention des promeneurs sur la diversité des microécosystèmes traversés: faune et flore des «pannes» (3) dunaires humides, des crêtes au vent, des versants abrités.

L'aménagement touristique de Belle-Dune témoigne incontestablement d'un effort particulier d'intégration au milieu et de souci de son équilibre. Ainsi, l'aménagement du golf a nécessité une succession d'expertises à grande échelle et sa localisation finale laisse la place à des zones de «réserve naturelle volontaire» de la part des promoteurs, lorsque l'existence d'un écosystème particulièrement riche le requiert. De même, l'épineuse question de l'alimentation en eau de cette station a été réglée sans dommages environnementaux: au lieu de continuer à ponctionner exagérément la nappe phréatique retenue dans l'aquifère dunaire, une nouvelle station d'épuration lagunaire sera installée et permettra le recyclage des eaux usées de la station pour l'arrosage du golf, lui-même installé en certains points sur film plastique afin de protéger le substrat. Des solutions techniques modernes multiples ont donc été mises en œuvre, visant à rapprocher au maximum le touriste d'une nature que l'aménagement aura respectée et économiquement valorisée.

L'artificialisation de la nature, germe de conflits

La soudaineté et l'ampleur des transformations esthétiques du paysage ont choqué beaucoup de résidents, et l'idée de l'inexorabilité de la commercialisation des sites littoraux rencontre bien des opposants. Les Picards redoutent cette transfiguration majeure des paysages côtiers ainsi qu'une privatisation insidieuse du linéaire côtier sacrifié à la mode des «loisirs verts». La carte de synthèse classe géographiquement les conflits selon le milieu dans lequel ils se développent et indique pour chaque point les activités en concurrence la gravité avec laquelle ces différends s'expriment. Ainsi, la coutume locale de chasse à la sauvagine, notée sous la forme d'un triangle kaki, s'oppose au nord, en baie d'Authie, à l'activité

agricole polluante des riverains; elle entre en conflit parfois larvé, mais souvent ouvert et quelquefois violent, avec la fréquentation touristique, même légère, en baie de Somme et dans les zones humides de l'arrière-pays. Le dialogue n'est pas toujours facile entre des résidents attachés à l'authenticité du milieu, que ce soit par amour désintéressé ou parce qu'ils en vivent directement par des activités de cueillette (chasse, ramassage de coquillages...) et des aménageurs et promoteurs plus inclinés à un maquillage du paysage en «pittoresque naturel» conformément aux goûts des touristes urbains.

Le point d'achoppement majeur de cette politique d'aménagement touristique réside sans doute dans l'utilisation matérielle et psychologique qui est faite de l'environnement naturel. Sur le plan matériel, il est vrai que l'attention des aménageurs et des institutions départementales et régionales est extrême quant à l'utilisation de l'espace, au respect des zones naturelles et des espèces protégées. Cette attention doit d'ailleurs être permanente dans la mesure où des dérapages peuvent se produire à tout instant, les promoteurs étant plus attentifs à sauvegarder une image, un paysage, un cadre naturel qu'à s'intéresser au fonctionnement écologique du milieu et à minimiser les atteintes qui y sont portées par les aménagements divers.

Une image naturelle du littoral picard se forme ainsi de manière évolutive: évolution des formes de mise en valeur du paysage, évolution des choix paysagers types mis à l'honneur. Après la valorisation des espaces amphibies de la baie de Somme grâce au parc ornithologique, c'est le paysage dunaire, cadre de la station du Marquenterre, qu'on utilise comme support attractif. La transformation du paysage dunaire en objet touristique a nécessité une mutation du regard à la faveur de subtiles transformations matérielles: on n'a pas aménagé au sens classique le site, on en a modelé les paysages, pour les rendre plus «vrais» que nature. Et cette transformation insidieuse se fait sous couvert de prétentions protectrices et écologiques répétées. Ainsi, afin de lutter contre l'érosion éolienne, le massif dunaire est largement nivelé puis redessiné au bulldozer; on comble les siffle-vent; on assèche les zones humides, mais on creuse des mares artificielles, bien mieux placées pour le plaisir de l'œil que pour l'équilibre hydrologique de la dune; on reverdit cette dernière par l'oyat ou par des arbustes japonais absolument incongrus dans ce milieu; on engazonne les parcours de golf... Cette nature littorale n'est donc plus l'aboutissement d'un long cycle écologique mais le produit d'une volonté anthropique sur le milieu. Elle est créée en fonction d'un imaginaire social de la nature préalablement analysé par les aménageurs: d'où le verdissement du paysage, l'aménagement de plans d'eaux et de promenades, qui concilient une image naturelle domestiquée de parc et d'inattendues et spectaculaires perspectives sauvages, en somme une classique combinaison de visions dionysiaques et apolliniennes de la «nature».

Le tourisme de nature au risque de l'aménagement

En fin de compte, si l'aménagement touristique «de nature» à l'œuvre sur la côte picarde peut être intéressant comme exemple de conciliation entre urbanisation et protection, à travers la mise en valeur du patrimoine naturel pour la fréquentation «douce», il ne faut pas prendre trop vite le cas picard comme modèle. La station Belle-Dune, bien qu'elle présente plusieurs aspects réellement novateurs d'intégration à l'environnement naturel, n'inaugure pas à notre avis une nouvelle génération de villages de vacances. Profitant de la renommée du parc ornithologique, elle instaure une utilisation de la nature largement démagogique: celle-ci, habilement maquillée pour le plaisir des yeux et modelée pour la pratique sportive de plein air, sert avant tout de fond de tableau ou de moyen pour des pratiques ludiques. Simultanément image et instrument, prétexte à la contemplation distanciatrice ou à une immersion totale dans les éléments, le paysage s'«exotise» pour combler le besoin d'évasion qui détermine aujourd'hui souvent la fréquentation touristique des espaces naturels. Il est à craindre que cette recherche de l'unicité et de l'originalité ne tombe vite dans le piège de la banalisation des sites, sacrifiés à des modes qui pourraient se révéler rapidement obsolètes. Certes, on ne peut vendre la nature sans la transformer, ici en bétonnant, là par une «surnaturalisation» peut-être tout aussi artificielle. Est-ce le destin inexorable des dernières côtes encore sauvages en France?

(1) SMACOPI: Syndicat Mixte d'Aménagement de la Côte Picarde, à Abbeville.

(2) Les spécialistes parlent pour ce milieu de «dune grise» lorsque les principales espèces de la dune sont l'argousier et le saule rampant, formant une strate arbustive fermée. La véritable pinède plantée dans les années 1930 en pins Laricio et pins d'Autriche se développe sur les crêtes sableuses à l'arrière de la dune grise.

(3) Les pannes sont des dépressions fermées marécageuses liées à l'affleurement de la nappe phréatique en arrière du bourrelet dunaire littoral.

Références bibliographiques

Atelier central de l'environnement (ministère de l'Environnement et du Cadre de vie), 1989, *La prise en compte de l'environnement dans la politique d'aménagement de la côte picarde*, 27 p.

FLAMENT E., 1988, «L'image touristique du littoral picard: permanences et changements», *Hommes et terres du Nord*, hors série.

MICHAUD J.-L., 1983, *Le tourisme face à l'environnement*, Paris, PUF, coll. Le Géographe, 240 p.

VIARD J., 1990, *Le Tiers espace, essai sur la nature*, Paris, Méridiens Klinsieck, coll. Analyse institutionnelle, 152 p.
